



Raconter la vie dans le couvent et découvrir une architecture particulière, telle est la proposition de Sacred Books, Secret Libraries, à Bruges.

PLONGÉE DANS LA BRUGES DES CONGRÉGATIONS

Alors qu'un quart du territoire de la Venise du Nord appartient toujours aux institutions religieuses, il y est désormais possible de découvrir de l'intérieur la vie quotidienne d'un monastère.

C'est pour le moins à une visite inhabituelle à laquelle nous étions conviés jeudi dernier à Bruges. Comme quoi, la ville la plus touristique de Belgique a encore de nombreux secrets à dévoiler... Déjà, la rue des Carmes (Carmenstraat) est située dans un quartier des plus calmes, non loin de la Kruispoort et de deux moulins à vent, autant d'édifices hors du temps. À l'invitation de la société Alfavision, à qui l'on doit un certain nombre de visites en réalité augmentée (Historium de Bruges, expo Bruegel à la Porte de Hal à Bruxelles ou abbaye des Dunes, à Coxyde) mais aussi de mises en perspective et scénographies bien réelles, c'est à ce deuxième type d'activités que nous étions conviés: effectuer notre "entrée au couvent"! Plus précisément au couvent anglais des sœurs de Notre-Dame-de-Nazareth.

À l'entrée, le visiteur est invité à sonner et à pousser la porte donnant accès au hall d'entrée avec, à droite, le guichet où il s'annoncera à une sœur. Peu après paraît Sœur Marie-Aline qui nous permettra de franchir la clôture en sa compagnie et de rentrer dans une petite salle où le

public est prié de laisser son téléphone portable, le calme ne pouvant être troublé de manière intempestive.

Gantoise élevée en français et en néerlandais et ayant fait une partie de sa formation en Angleterre, Sœur Marie-Aline est dans une forme éblouissante et dotée d'un humour décapant.

"Le problème, c'est que nous ne sommes plus que huit dans le monastère et, plus de prime jeunesse", sourit-elle. Comme d'ailleurs dans tous les couvents."

Une visite conçue avant tout par les religieuses

C'est suite à ce constat qu'en 2016, une laïque, Doenja Van Belleghem, eut l'idée de montrer au travers d'un projet de visite ciblée que la vie régnait toujours au sein des couvents.

"Notre couvent fut créé en 1629 par des Anglaises qui venaient de quitter précipitamment Louvain où elles avaient fondé deux couvents, en 1415 puis en 1609, suite aux troubles religieux. Parmi celles venant s'installer à Bruges, on comptait la petite-fille adoptive de Thomas More. La particularité de leur

spiritualité est de mêler à la fois la tradition rhéno-flamande et celle des martyres anglais, au travers du mouvement appelé la devotio moderna."

Doenja Van Belleghem et le couvent anglais prirent ensuite contact avec les carmes et c'est ensemble qu'ils monterent le projet "Sacred Books, Secret Libraries". Le livre sera le fil rouge de la visite. *"Ce ne sera ni une visite historique, ni une visite muséale. La communauté est vivante. Nous sommes huit ici et chez les Carmes, elles sont cinq."*

Pourquoi les religieuses anglaises se sont-elles installées à Bruges en 1629? *"Cela peut paraître étonnant alors que Bruges connaît en ce temps un déclin commercial. Mais c'est logique car la ville reste très importante d'un point de vue religieux."* On notera qu'encore aujourd'hui, un quart du territoire brugeois est aux mains des congrégations religieuses. *"L'autre période importante pour notre couvent anglais est évidemment la Révolution française. La plupart des sœurs ont fui, sauf une, qui est restée pour protéger les murs mais aussi garder les religieuses trop malades. Les Français ont tout pris, ont mis le mobilier aux enchères, mais cette sœur a su racheter les bâtiments vides, avec l'aide d'un jacobin, d'un franc-maçon, du boucher, du plombier, des gens des environs... Et, en 1802, à la Paix d'Amiens, les autres sœurs sont revenues. Ce sont les seules Anglaises qui sont revenues après la Révolution. Si nous sommes des chanoines-ses de Saint-Augustin, le vrai nom de l'endroit est*

'Monastère de Nazareth', du nom de la maison qui existait déjà à cet endroit pour accueillir les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle."

Jusqu'en 1972, les sœurs du couvent pratiquaient l'enseignement, surtout religieux, dispensé en anglais et en français. "Et puis, nous avons pratiqué l'accueil. Mais en 2008, nous avons vendu l'ancienne école/accueil et, récemment, un monsieur vient de le racheter pour y habiter et en faire un bed & breakfast."

Els De Rooy, de la société Alfavision, a donc conçu la scénographie de cette visite guidée. "En racontant l'histoire, on fait connaissance avec l'architecture du lieu." Sœur Marie-Aline reprend la parole. "Le cloître date de 1649. Il faut bien se rendre compte que lorsqu'elles arrivent à Bruges, elles n'ont pas un sou, elles sont comme des exilées. Elles réclament à la ville qu'elles n'ont pas assez d'argent, comme quoi rien n'a changé! (rires)"

Pour subsister, il y avait un jardin potager, et les sœurs réalisaient des traductions ou donnaient des cours aux jeunes filles. "Dès qu'elles avaient un peu d'argent, les sœurs agrandissaient le cloître qui atteindra quand même une longueur maximale de 100 m du temps où il y avait encore l'école. Il y avait moyen de faire son jogging!"

Un quotidien qui n'a rien de monotone

Marie-Aline est la prieure du couvent, élue pour trois ans. Elle résume une journée type. "Nous suivons la règle de Saint-Augustin basée sur la prière en commun, la vie en commun et en général, toujours une activité – modérée – vers les personnes. Nous nous levons vers 6h mais c'est plus souple qu'avant. Prière personnelle vers 6h45, office du matin à 7h15, eucharistie à 7h45 (sauf dimanche où c'est à 11 en présence du public) puis petit-déjeuner suivi du travail qui se fait en silence. À 11h15, lecture spirituelle, mais rien ne vous empêche de la

faire à une autre heure. À midi, office de lecture, puis dîner avec lecture. Puis nous sommes libres jusqu'à 14h, à la suite de quoi le travail reprend. À 15h30, on se retrouve autour d'une tasse de café et on se raconte les anecdotes du jour, puis à 17h30, silence spirituel. À 18h10, ce sont les vêpres, puis à 18h45, le souper. Liberté jusqu'à 20h. On se retrouve puis à 20h35, on a les complies et enfin, ce qu'on appelle le grand silence. Contrairement à ce qu'on peut croire, les journées ne se ressemblent pas. Si la clôture matérielle n'existe plus, nous avons encore la grille pour la rappeler mais, par exemple, nous avons souvent qu'avant l'occasion de voir la famille et certaines d'entre nous sortent pour faire les courses en grande surface. Nous avons enfin huit jours de vacances par an, c'est-à-dire que nous assistons à l'office du matin et à celui du soir, et entre les deux, nous avons quartier libre. Parmi les huit sœurs, il y a une Française, une Anglaise et six Belges, wallonnes et flamandes." Pour cette collaboration avec Alfavision, ce sont les sœurs qui ont donné leur accord sur le parcours et les commentaires. "De nombreuses personnes sont venues donner un coup de main pour la remise en état du jardin."

Els De Rooy nous fera la visite qui commence par une carte de Bruges, laquelle permet de se faire une idée de l'emprise des congrégations religieuses. "Les carmélites s'occupent des malades tandis qu'ici, les religieuses s'occupaient d'enseignement." Une maquette conçue par une sœur permet de se rendre compte de la taille d'une cellule. "Elles sont un peu plus confortables aujourd'hui."

On pénètre ensuite dans le cloître jusqu'à présent réservé aux religieuses. On verra donc les longs corridors, le chemin de croix, un buste de Saint-Augustin, l'ancienne salle de réunion avec vue sur les jardins témoins des agrandissements, des plans anciens dessinés par les sœurs. "Aux beaux jours, la prière pouvait être faite dans le jardin." On apprendra que si les prieures étaient toutes anglaises au début, la première Belge appartenait à la famille de brasseurs Liefmans.

La visite s'achève par l'église qui comprend, au premier étage, un espace séparé par une clôture afin que les sœurs assistent à l'office sans avoir de contact avec le public. Cas unique à Bruges, cette église du couvent anglais, de style baroque renaissance, est surmontée d'une coupole.

Il est temps de revenir dans la vie courante. Mais cette plongée dans une Bruges historique, loin des hordes de touristes, nous en a appris beaucoup sur la vie monastique. Passionnant!

Jean Bernard



L'église du couvent anglais est le seul édifice de Bruges surmonté d'un dôme.

TROIS BONNES RAISONS DE VISITER LE COUVENT ANGLAIS



1 L'enluminure, activité moderne

Si de nombreux livres anciens sont à voir, on découvre que l'art de l'enluminure, de la reliure, et d'autres métiers du livre sont toujours pratiqués par les sœurs et la qualité de ces travaux actuels n'a rien à envier aux travaux anciens. Ces manuscrits ont été réalisés par les sœurs, durant leur temps libre, voici une centaine d'années.



2 La bibliothèque

Installée dans l'ancienne buanderie du couvent. Les livres y sont catalogués à la manière anglophone, différente de l'europpéenne. On y trouvera de nombreux livres religieux dont une Bible traduite en anglais de près de 500 ans. Le guide ne manquera pas de donner des explications sur différents ouvrages.



3 Guido Gezelle

Le couvent anglais des sœurs de Notre-Dame-de-Nazareth de Bruges a vu passer diverses personnalités, à commencer par Guido Gezelle. Ce religieux et poète, l'un des plus célèbres de Flandre, y prêcha pendant une vingtaine d'années et y enseigna l'anglais. Divers souvenirs du poète religieux sont à voir dans le couvent.

COMMENT SE RENDRE AU COUVENT ANGLAIS

Transports en commun : depuis la gare de Bruges, bus 6 ou 16 jusqu'à la Kruispoort (Porte Sainte-Croix), le 85 Carmerstraat est à 5 minutes à pied.

SE RENSEIGNER

Sacred books, Secret Libraries

Visites guidées d'une heure les lundi, mercredi, jeudi et samedi à 10 h, 14 h et 15 h (15 personnes maximum). Tarif, 18 € par monastère (réductions possibles). Visites en français les lundi et jeudi, chaque fois à 14 h. Cette activité inédite commence le 24 février.